

En Amérique, la thérapeutique du « good trip »

À LA POURSUITE DU CHAMPIGNON MAGIQUE – 5/6 –

Emaillées d'expériences parfois malheureuses, les recherches sur les effets de la psilocybine redoublent depuis une vingtaine d'années. Avec l'espoir de traiter un large spectre de pathologies d'ordre psychique

BERKELEY ET BALTIMORE (ÉTATS-UNIS) -
envoyé spécial

Atteinte d'un cancer, Julia Huxley écrit une lettre à son fils, Aldous, âgé de 14 ans : « *Ne juge pas trop et aime davantage.* » Elle meurt peu après, en 1908, à 46 ans. Aldous gardera la lettre sur lui sa vie durant. Ces mots d'adieu nourriront plusieurs de ses livres, dont son chef-d'œuvre, le roman d'anticipation *Le Meilleur des mondes* (1932). Aldous Huxley voulait devenir médecin, avant qu'une vue défaillante ne lui fasse embrasser la carrière d'écrivain. Il faut dire que plusieurs membres de sa famille furent des biologistes réputés : son grand-père Thomas, surnommé « le Bouledogue de Darwin » ; son frère Julian, premier directeur de l'Unesco ; ou son demi-frère Andrew, Prix Nobel de médecine en 1963. Quant à son fils Matthew, il a longtemps travaillé à l'Institut national de la santé mentale, aux États-Unis.

Du reste, voilà l'autre fil rouge de la dynastie Huxley, frappée de génération en génération par de graves maladies psychiques. Noël, un autre frère d'Aldous, ne s'est-il pas donné la mort, à 25 ans ? Thomas, son illustre grand-père, ne souffrait-il pas de dépression ? C'est lesté de ce passé familial que l'écrivain se rapproche du psychiatre Humphry Osmond, après la seconde guerre mondiale. Respectivement émigrés en Californie et au Canada, les deux Anglais se passionnent pour les substances hallucinogènes – ou plutôt « psychédéliques », un terme qu'invente Osmond dans une lettre envoyée en 1956 à Huxley. La mescaline et le LSD (diéthylsergamide) sont à l'époque les molécules les plus en vue.

L'INFLUENCE D'ALDOUS HUXLEY

Aujourd'hui, les chercheurs multiplient les études sur les effets thérapeutiques de ces composés, suggérant qu'ils pourraient soigner l'anxiété des malades du cancer, certaines addictions et divers troubles alimentaires ou cognitifs. Mais, dans les années 1950, il n'y a qu'une poignée de pionniers pour mener de tels travaux. Dans sa clinique canadienne, Humphry Osmond est l'un d'eux. En 1953, le psychiatre fait découvrir la mescaline à Huxley, qui relate l'expérience dans un best-seller publié l'année suivante, *Les Portes de la perception*. D'ordinaire, soutient l'écrivain, le cerveau filtre notre expérience de la réalité. Or la mescaline, en atténuant cette « valve de réduction », élargit notre conscience. Et de citer ces vers de William Blake, qui donnent son titre à l'ouvrage : « *Si les portes de la perception étaient nettoyées, chaque chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est, infinie.* »

Peu après la parution, une nouvelle molécule, la psilocybine, rejoint la pharmacopée psychédélique. Comme nous l'avons vu dans les précédents volets de cette série, elle est isolée en 1958 par le chimiste suisse Albert Hofmann, à partir d'un champignon identifié par le mycologue français Roger

Heim, le *Psilocybe mexicana*. C'est un banquier new-yorkais, Robert Gordon Wasson (1898-1986), et son épouse, la pédiatre russe Valentina Pavlovna Guercken (1901-1958), qui ont attiré l'attention des savants sur ce végétal. Eux l'ont découvert à l'été 1955, au cours d'un voyage au Mexique.

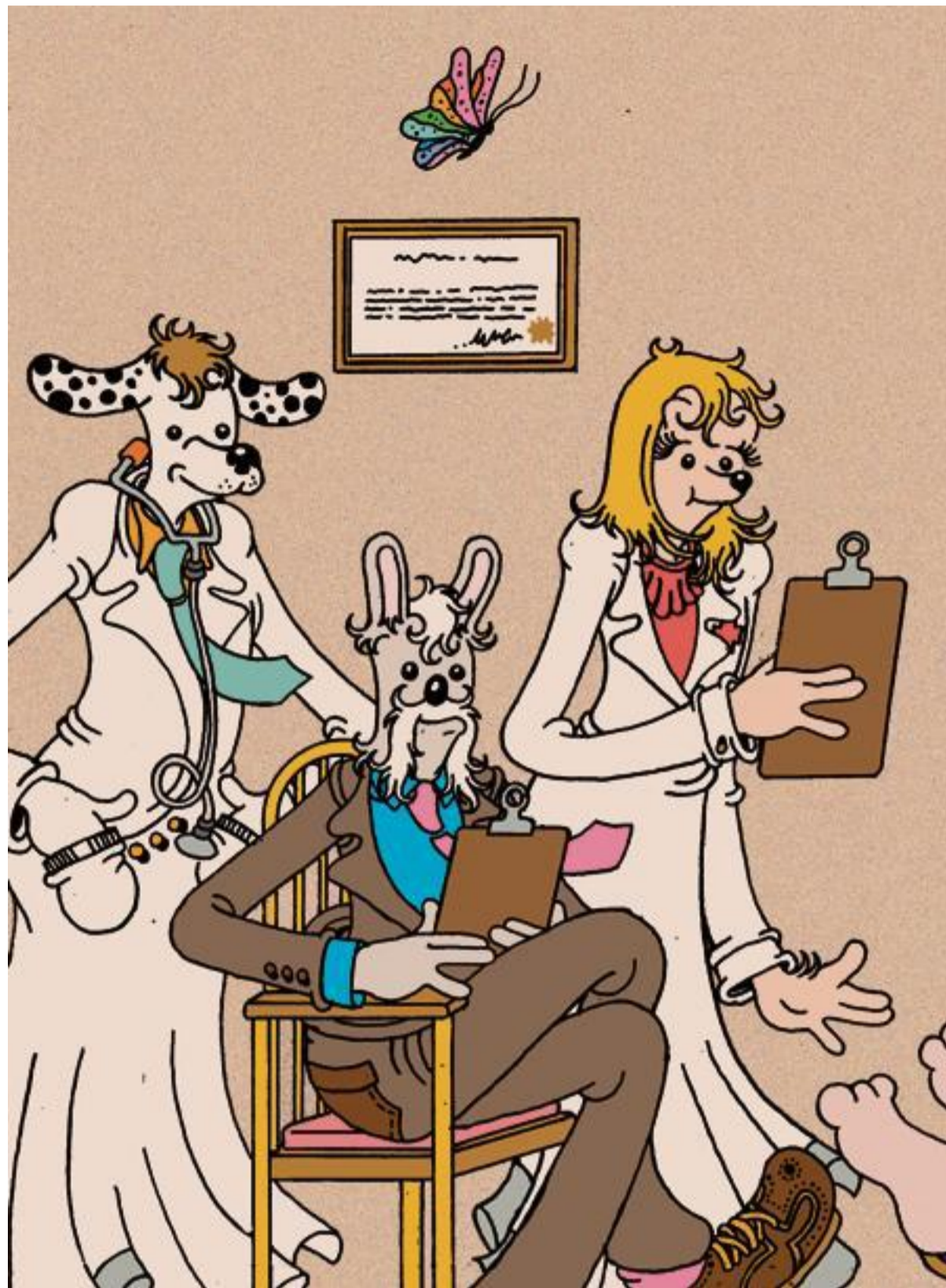
Dès leur retour aux États-Unis, Aldous Huxley est l'une des premières personnes vers qui se tournent les Wasson. « *Je vous suis très reconnaissant de m'avoir permis de lire le très éclairant compte rendu de vos expériences avec les champignons mexicains* », écrit-il au banquier en novembre 1955. Leurs effets, estime l'écrivain, sont comparables à ceux du LSD ou de la mescaline : ils s'avèrent eux aussi « *capables de réduire l'efficacité du cerveau en tant que filtre ou valve de réduction* ». Ces encouragements incitent Robert et Valentina à raconter, chacun leur tour, en mai 1957, leur découverte du champignon magique dans les hebdomadaires *Life* et *This Week*. L'influence d'Aldous Huxley est flagrante. Pour décrire les visions qui les saisissent après l'ingestion du psilocybe, Robert en appelle à Platon et Valentina à Mozart, deux références qui traversent *Les Portes de la perception*. De même, le banquier adopte des accents très « huxleyiens » pour raconter « *l'espèce de schizophrénie* » qui s'opère entre « *le côté rationnel qui continue de raisonner et d'observer les sensations dont l'autre côté profite* ».

Réciproquement, les aventures du couple imprègnent l'écriture d'*Ile* (1962), l'ultime roman d'Aldous Huxley. Sur l'île fictionnelle de Pala, qui abrite une société utopique, les habitants révèrent le *moksha*, une substance psychédélique. « *Huxley venait me voir de temps en temps à New York*, expliquera Robert Gordon Wasson en 1976. *C'était un homme doux et érudit, pour lequel j'avais la plus haute estime. Dans son roman Ile, il y a une drogue, le moksha, qu'il a forgée d'après nos champignons hallucinogènes du Mexique.* » L'Anglais achève *Ile* alors qu'il se sait malade d'un cancer du larynx, dont il mourra en 1963. Les dernières pages sont consacrées à la découverte du *moksha* par le protagoniste, alors qu'il écoute Bach. « *Il n'y avait que cette réalité éprouvée de ne faire qu'un, béatement, avec l'unité* », y lit-on.

Huit ans avant sa mort, Aldous Huxley a tenu à présenter l'un de ses amis plus extravagants à Robert Gordon Wasson, un certain Al Hubbard, surnommé « Captain Trips ». « *Je lui ai (...) suggéré de t'appeler. Hubbard est un homme intéressant, né de parents très pauvres*, écrit-il au banquier, le 2 janvier 1955. *Il a un doctorat en physique et est désormais le directeur scientifique de la Compagnie d'uranium du Canada.* » Cet étrange « capitaine » s'est épris des substances hallucinogènes, poursuit l'écrivain : « *Comme c'est un homme très religieux (un catholique) et comme il n'est pas inhibé par la terreur des scientifiques académiques de découvrir quoi que ce soit qui brise la foi dans les mécanismes, ses expériences ont été beaucoup plus fructueuses que celles conduites par les médecins professionnels.* »

A New York, les Wasson rencontreront Hubbard à plusieurs reprises. Les archives

**LE PHYSICIEN
AL HUBBARD, ALIAS
« CAPTAIN TRIPS »,
A EU UNE INTUITION
RÉVOLUTIONNAIRE :
IL NE SUFFIT PAS
D'INGÉRER UNE
SUBSTANCE
PSYCHÉDELIQUE
POUR QU'ELLE
AIT DES EFFETS
VERTUEUX, ENCORE
FAUT-IL LE FAIRE
DANS DE BONNES
CONDITIONS**



que nous avons consultées ne disent pas si le capitaine s'est présenté dans sa tenue fétiche, un uniforme paramilitaire assorti d'un revolver. Ni s'il s'est ouvert sur son passé trouble, lui qui fut tour à tour inventeur de batteries radioactives, chauffeur de taxi, trafiquant d'armes ou d'alcool, prisonnier, indicateur des services de renseignement, avant de devenir, donc, millionnaire grâce à la Compagnie d'uranium du Canada. Bouleversé par sa découverte du LSD, en 1951, il se donne pour mission d'en livrer à toute l'élite américaine – acteurs hollywoodiens, religieux, savants, politiciens... Il part à leur rencontre dans son jet privé, sa Rolls-Royce ou son yacht, qui mouille sur l'île dont il est propriétaire, au large de Vancouver. « *Hubbard était une sorte d'abeille, qui butinait parmi tous les pionniers des psychédéliques*, raconte le journaliste américain Michael Pollan, spécialiste de ces substances. *On estime qu'il a fait découvrir le LSD à six mille personnes, entre 1951 et 1966.* »

Quelles sont, au juste, « *expériences fructueuses* » qu'évoque Aldous Huxley dans son courrier ? En contact étroit avec le psychiatre Humphry Osmond, Al Hubbard a eu une intuition révolutionnaire : il ne suffit pas d'ingérer une substance psychédélique pour qu'elle ait des effets vertueux, encore faut-il le faire dans de bonnes conditions, c'est-à-dire dans un cadre apaisant, avec des personnes de confiance. Autrement dit, l'abeille Hubbard veille sur la décoration, l'environnement musical, le confort des lieux où elle butine. Cette approche sera conceptualisée au début des années 1960 par le psychiatre Timothy Leary, sous le vocable de « *set and settings* ». Si la substance est consommée dans un contexte (*set*) et un état d'esprit (*settings*) adéquats, on réduit considérablement le risque de *bad trips*, ces expériences déplaisantes, voire traumatisantes, qui font tant de bruit, à partir des années 1960, à mesure que les psychédéliques se diffusent dans la jeunesse contestataire. Les massa-

cles perpétrés sous hallucinogènes par des membres de la secte de Charles Manson, à l'été 1969, précipitent la prohibition du LSD et de la psilocybine, décidée un an plus tard par le président Richard Nixon.

Robert Gordon Wasson assiste avec dépit à ce retour de bâton. Si ses recherches explorent avant tout la dimension spirituelle des champignons hallucinogènes, il a nourri certains espoirs autour de leurs vertus thérapeutiques. Il y consacre l'avant-dernier paragraphe de son article pour *Life*, en 1957 : « *[Le champignon] aidera-t-il à résorber les désordres psychiques ?* », s'interroge-t-il. Ce potentiel, son épouse le pressent mieux. Sur la photo qui illustre son récit pour *This Week*, en 1957, elle pose dans sa blouse blanche de pédiatre. « *Le docteur Wasson croit (...) que [le champignon] deviendra un outil vital pour l'étude du processus psychique*, résumant les journalistes du magazine, dans un article connexe au reportage. *Wasson, avec une prudence scientifique, refuse de s'engager au-delà. Mais il ne fait guère de doute que si la substance est mieux connue, des usages seront trouvés, peut-être pour soigner la dépendance à l'alcool et aux narcotiques, ou les troubles mentaux et la douleur aiguë accompagnant les maladies en phase terminale.* » La Russe ne pourra observer ces avancées : elle meurt d'un cancer, le 31 décembre 1958.

ATOUTS ET DÉFAUTS DE « L'AMATEURISME »

Ebranlé par sa disparition, Robert se tournera vers leur fille adoptive, l'infirmière Masha Wasson, pour veiller sur ses expériences. Ainsi des sessions qu'il organise au milieu des années 1970 dans sa maison du Connecticut, dans le nord-est des États-Unis, en compagnie du chimiste Albert Hofmann et de l'helléniste Carl A.P. Ruck. Les trois compères cherchent à percer le secret du *kykeon*, le breuvage secret qu'ingurgitaient les participants des Mystères d'Eleusis, un rite de la Grèce antique. Ils testent diverses potions, sous le regard de l'infirmière. « *Masha se serait occupée de*